

	Hunault Jean-René : Né le 1-07-1877 à Milizac ; 1902, prêtre, 1903, vicaire à Coray ; 1904, vicaire à Bothsorhel ; 1912, vicaire à Lanhouarneau ; 1914, vicaire à Plonéour-Lanvern ; 1928, recteur de Primelin ; 1931, prêtre résidant à Milizac ; décédé le 6-12-1931. Étude : <i>Semaine religieuse de Quimper et Léon</i>, 1932 p. 13-15.
--	--

M. l'Abbé Jean-René HUNAUT, Recteur de Primelin. — Le lundi 7 décembre, la nouvelle parvenait dans les presbytères du Cap du décès, survenu à Milizac, de M. Jean-René Hunaut, ancien recteur de Primelin.

Si elle n'était pas pour nous surprendre, cette nouvelle n'en causa pas moins chez tous une profonde consternation. La séparation et l'éloignement que lui avait imposés son état de santé n'avaient fait qu'aviver les sentiments de sympathie que tous lui portaient.

Né en 1877, à Milizac, d'une famille où, de longue date, la tradition s'est établie, de génération à génération, de fournir à l'Eglise prêtres et religieuses, Jean-René Hunaut, préparé par son oncle, recteur de Coray, entra en 1891 au collège de Lesneven. Tous ses condisciples gardent de lui et de son frère, le docteur-médecin J.-M. Hunaut, mort à Lambazellec, le souvenir d'élèves exemplaires et par leur application et leur piété et par le charme de leurs relations. En 1897, il entra au Grand Séminaire où il continua d'être comme au collège l'étudiant consciencieux, affable, modeste. C'était l'époque des très nombreuses ordinations ; aussi dut-il, après son ordination sacerdotale en 1902, attendre une année avant de recevoir son affectation à un poste vicarial ; il la passa comme surveillant au collège de Lesneven. — Douce année que ses collègues d'alors et anciens condisciples aimaient depuis à se remémorer avec lui.

En 1904, il fut nommé vicaire à Botsorhel où il resta jusqu'en 1912. Ses anciens recteurs de Botsorhel comme aussi bien le Recteur de Plonéour-Lanvern ont tenu à témoigner du bon souvenir qu'il leur a laissé en assistant à ses obsèques. De Lanhouarneau où il arriva en juillet 1912, il fut nommé, en avril 1914, à Plonéour-Lanvern.

Hélas ! Quelques mois après c'était la guerre. M. Hunaut fut mobilisé dès les premiers jours. Il débuta dans le service des hôpitaux, affecté au Centre de Morlaix. Puis il fut désigné pour l'armée d'Orient ; il partit pour Salonique. Comme à un grand nombre, ce séjour lui fut fatal. Les fatigues, le climat, les privations, détériorèrent pour toujours une santé qui paraissait jusqu'alors prospère. De fréquentes crises de paludisme préparèrent la voie du mal que ni la compétence ni le dévouement des médecins ne purent conjurer.

Peu de temps après, sa nomination de recteur de Primelin, en 1928, l'on eut l'impression que sa santé était gravement compromise et seul probablement il se fit dès lors illusion sur son état ; les charges du ministère dans une paroisse de 1500 âmes où les pratiques religieuses sont encore très suivies, ne pouvait qu'en hâter l'aggravation. Il n'était pas homme à récuser le devoir si pénible fût-il ; jusqu'à épuisement de ses forces, il assura le double service de son église paroissiale et de la

chapelle de Saint-Tugen, les catéchismes, la prédication, la visite des malades, s'imposant même, quoique déjà bien affaibli, d'aider aux retraites d'enfants les prêtres du voisinage. Le bon confrère qu'il était ! Toujours souriant, toujours accueillant, et si disposé à rendre toutes sortes de services ! Son affabilité n'avait d'égale que sa modestie. Sa parole nerveuse, quelque peu saccadée, brève, était inapte à farder la vérité, mais aussi incapable de blesser la charité. A quelques semaines de sa mort, déjà très faible, de son lit de souffrance, il faisait effort pour sourire à ses visiteurs et demander lui-même des nouvelles de leur santé !

Cependant, le docteur ayant perdu tout espoir et lui-même se sentant baisser, il demanda à recevoir ses derniers sacrements, puis requit qu'on fit en son nom la suprême démarche de proposer sa démission; qui fut paternellement agréée par Mgr l'Evêque. Dès lors, il n'eut plus qu'un souhait : c'est d'aller mourir dans la maison qui le vit naître. Dieu, contre toute apparence, lui accorda cette faveur. Il quitta Primelin vers la mi-octobre pour rejoindre Kerviniou en Milizac, où les soins affectueux de sœurs et neveux dévoués lui adoucirent les souffrances de ses dernières semaines.

Nul doute qu'il n'ait très surnaturellement supporté sa cruelle et longue agonie et généreusement offert son suprême sacrifice. Il conserva jusqu'à la fin son énergique gaieté, trouvant encore le mot plaisant pour dérider les confrères qui allaient le voir. Il s'éteignait, le dimanche soir 6 décembre, plein des mérites d'un fructueux ministère couronné par l'insigne grâce d'un rude calvaire de souffrances.

Ses funérailles, le jour de l'Immaculée-Conception, Reine du Clergé, furent émouvantes. Malgré le mauvais temps et la longueur du chemin, la population de Milizac, on peut dire tout entière, lui fit cortège et remplit sa grande et belle église. Parmi les soixante prêtres qui s'étaient fait un devoir d'assister à l'enterrement, il y a lieu de signaler avec MM. les chanoines Bodériou, curé de Plabennec, Le Vasseur, curé de Lambezellec, Kerbiriou, recteur de Saint-Pierre-Quilbignou, le Recteur de Saint-Martin de Morlaix, le Curé de Plouigneau, onze recteurs du canton de Pont-Croix, etc... Le nocturne fut présidé par M. Le Call, recteur de Plogoff ; l'absoute donnée par M. Maguet, recteur de Plonéour-Lanvern.

Mais ce qui fut surtout émouvant c'est la présence d'une délégation de trente paroissiens de Primelin hâtivement prévenus, et un nombre respectable de paroissiens de Plonéour-Lanvern, venus en compagnie de leurs recteurs respectifs, à travers tout le diocèse, rendre les derniers devoirs au prêtre qu'ils avaient apprécié et dont ils garderont le plus pieux souvenir. Il repose devant l'entrée de l'église de son Baptême, assuré par là des suffrages affectueux de ses fidèles compatriotes. R. I. P.

Semaine religieuse de Quimper et Léon, 1^{er}/01/1932 p. 13-15.